



Embouteillages du siècle

Un spectacle de route
pour 17 autrices et auteurs,
25 comédiennes et comédiens et 17 voitures

Conception et mise en scène
Anne-Laure Liégeois

Création mai 2027

www.lefestin.org

de Embouteillage à Embouteillages du siècle

Il y a eu **Embouteillage** en 1999. Sous la pression de certains qui voulaient que jamais ça ne s'arrête, je m'étais dit on verra dans 10 ans (*il y a d'autres spectacles à faire. Ne pas ressasser*). Ça fait 25 ans.

On n'est plus les mêmes. Chacun et le monde entier. *Embouteillage* devient *Embouteillages* avec un S. Parce que ce qui nous empêche d'avancer n'est plus un (*la mort essentiellement dans mon premier spectacle*) mais multiple. C'est tout ce qui nous encalmine, tout ce qui empêche le monde d'avancer (*et non foncer vers sa perte, ça on sait faire*) qui sera exploré dans les écritures à venir.



Ce n'est pas juste la joie (*et pourtant ça pourrait suffire*) de présenter à nouveau ce spectacle qui a tant joué, qui a donné lieu à plusieurs thèses de doctorat, alimenté plusieurs articles de revue, émissions et tables rondes, a été recrée dans divers pays (*en Pologne, en Allemagne*) mais aussi en Guadeloupe, à La Réunion, en Martinique... ce n'est pas juste le plaisir de retrouver le passé heureux, c'est avant tout **la nécessité de réinterroger notre présent**.

Par l'écriture, qui reste ma matière théâtrale de prédilection.

Embouteillage, celui du XXe siècle, poétique et philosophique devient **Embouteillages du (XXIe) siècle** poétique encore (*puisque'il est question de théâtre*) philosophique (*sans doute pourquoi cela changerait*) et politique (*parce que le besoin de s'exprimer pour que cela change devient vital*). Il s'agissait de parler avec l'autre pour pouvoir avancer, il s'agit de parler avec l'autre pour s'en sortir, pour (re)construire. **Embouteillages du siècle** est devenu nécessaire.

Par les textes de plusieurs auteurs (*ils seront 17, peut-être plus encore*), dont le cahier des charges, s'il ne varie pas sur la forme -minutage, nombre de personnages...- variera, sans aucun doute, sur la réponse à la question : **Que fait-on du temps ? Que fait-on du temps à attendre, du temps à perdre pour pouvoir continuer à exister ? Comment exister autrement, comment pouvoir encore continuer, comment pouvoir encore avancer ?**

Après la réponse de chaque auteur, une réponse individuelle, personnelle, pour un spectacle collectif, (*chaque texte comme le maillon d'une grande chaîne, comme la machine immobile d'un grand embouteillage,*) viendra la réponse du spectacle. Elle est dans la nature même du théâtre, elle sonne comme un ordre, une prière ultime : **parlons-en !**

C'est encore une fois parce qu'on est côte à côte, arrêtés, immobilisés et que l'on parle, que l'on se parle, que l'on se raconte, qu'on fait société et théâtre, qu'on est ensemble. C'est encore une fois dans cet échange unique qu'offre comme dispositif la voiture, reproduction de l'espace théâtral (*un comédien, un spectateur, ici un texte, et un quatrième mur qui ne se franchit pas par le contact*) que l'on parviendra à s'arracher de notre encalminement. Écologie et catastrophe climatique (*pour ce qui est de la voiture - qui sera encore et toujours notre « salle » de spectacle - notre rapport a sans aucun doute bien changé*), société, politique, géopolitique...tout est à réinterroger. Par de nouvelles voix.



Nouveaux auteurs, nouveaux interprètes, nouvelles routes à bloquer. Nouveau spectacle : Embouteillages du siècle

En chiffres :

- 17 voitures, *peu importe le modèle et son origine.*
- 1 ligne droite / 120m de route, *bitume, terre, cailloux.*
- 17 auteurs *ou beaucoup plus car certains textes seront écrits à deux, d'autres nés lors des déplacements du spectacle*
- 25 comédiens qui se déclinent en :
 - 9 partenaires du Festin
 - 8 jeunes comédiens issus des écoles nationales de théâtre , *École de la Comédie de Saint Étienne, Cnsad, Ensatt... Cnac pourquoi pas... je poursuis le travail avec les écoles.*
 - 8 participants de territoire formés sur les lieux de création

Auteurs pressentis :

Les compagnons du Festin, essentiellement romanciers, associés autour de l'écriture d'une voiture : Arno Bertina et Maylis de Kerangal, Véronique Ovaldé et Laurent Rivelaygue, Philippe Lançon et Lise Charles, Marie Nimier et Thierry Illouz, Laurent Mauvignier et Jacques Serena, Caroline Lamarche et Marie Darrieussecq, Leslie Kaplan et Olivier Kemeid...

Les auteurs de théâtre rencontrés lors de mon travail à la CITF ou avec RFI : Elmawusi Agbedjidji, Israël Nzila, Salva Safi Amisi, Jamie Moon Dayiti, Hala Moughanie...

Les auteurs européens (*ceux des capitales européennes ; puisque Bourges Capitale culturelle 2028 pourrait être partenaire*) : Pologne, Suède, Ukraine...

Les auteurs que d'ici le début de la commande d'écriture en mai 2026 j'attends encore de connaître.... et particulièrement des auteurs exclusivement de théâtre.

Et aussi les textes des participants des ateliers d'écriture : il est proposé un stage d'écriture dans chaque lieu de programmation, stage mené par un des auteurs partenaires du Festin : Arno Bertina, Marie Nimier..., donnant lieu à l'écriture du texte pour une voiture -un dialogue pour deux comédiens- qui sera interprété dans le lieu de programmation où aura été réalisé le stage (*et pourra l'être aussi par la suite dans le lieu de programmation ultime des « grands embouteillages du siècle » !*). Ce texte n'est pas systématique, il est simplement proposé comme lien entre le spectacle et ceux qui vivent là où **Embouteillages** est présenté.

Embouteillages du siècle en chiffres c'est aussi :

Participation au projet par « l'achat » d'un véhicule : 5 000 € - la part de coproduction ;

Achat d'une représentation : 8 500 €

Nombre de personnes en tournée : 20 (*toutes ayant signé un pacte qui leur indique que l'aventure à vivre à la folie de la vie en communauté pour ce qui est de l'hébergement, des repas et des voyages (on peut envisager des déplacements en minibus)*).

Achat d'un stage d'écriture facultatif mené par un·e auteur·ice: 1 200 €

Achat d'un stage de formation à « la conduite arrêtée » pour 8 participant.es de territoire (*facultatif mais sujet qui entraîne des aménagements à discuter*) : 3 200 €

Durée de la représentation : entre 120 minutes et 240 minutes la représentation, ou 2X120 minutes : explications à la demande. À décider après concertation. Les comédiens peuvent jouer deux représentations de 120 minutes dans une même journée mais pas au-delà.

Nombre de passagers-spectateurs pour une représentation : 200

J'ai plaisir à préciser ici que la durée de 4h (240 minutes) est idéale. Que cette forme peut être vue par 250 spectateurs (des « textes mobiles » viennent ponctuer le spectacle à l'extérieur des voitures) ; que la représentation sur des routes perdues est idéale, en pleine campagne, montagne, forêt, bord de mer désertique... la perte du paysage est la plus belle. Je peux donner quelques indications sur l'inclinaison des routes et leur mode d'accès par le spectateur. Qu'il peut être joué à n'importe quelle heure du jour et de la nuit, débiter à 4h du matin pour finir à 8h, débiter à minuit pour finir à 4h du matin... Qu'il peut être joué à n'importe quelle saison mais que cependant le climat ayant changé depuis 1999 je ne suis pas certaine que les jours de canicule les spectateurs aient envie de rentrer dans une carlingue incandescente. À voir.





GENÈSE

Embouteillage est né dans le train. C'était le 26 avril 1999. Je revenais du Festival les Déferlantes de Fécamp. Dans une boucane, j'avais présenté *The Great Disaster* de Patrick Kermann. Un monologue. Dans le train du retour, je me suis demandé quel spectacle de théâtre proposer hors les murs d'un théâtre. Et surtout comment réunir en un seul spectacle tous mes désirs, mes plaisirs, les recherches et les savoirs. Comment réunir l'écriture contemporaine, un rapport particulier au spectateur, une équipe vaste, l'adaptation à un lieu.

Dans le train, il était question de temps, de celui qui est perdu ou gagné. D'attente. De chemin à parcourir, d'immobilité et de mouvement. Le train est souvent favorable aux grandes questions !

Le spectacle devait dire la capacité humaine à poursuivre quand tout s'est arrêté, à toujours recommencer.

Dans le train est arrivée inévitablement la voiture ! Où tout se fait, tout se dit. Les mots lancés vers la route ont plus de courage. J'ai toujours entretenu un rapport particulier avec la voiture, entre l'admiration et la peur de la machine, entre le désir et l'ennui. Aujourd'hui, je n'ai toujours pas appris à conduire.

La voiture m'offrait la possibilité de poursuivre ma recherche en direction du spectateur – explorer le rapport du spectateur à l'acteur (et vice versa) dans un lieu de grande proximité, et aussi appréhender un nouveau type de rapport : celui du spectateur au spectateur. Serrés les uns contre les autres, les voisins par le jeu des roulements, à l'intérieur des véhicules, ne sont jamais les mêmes, ou rarement. Foule/attente/voiture/temps. Le titre du spectacle était trouvé.

J'ai écrit en décembre 1999 à trente-deux auteurs pour leur proposer le mot « embouteillage ». Vingt-cinq ont répondu.

En février 2000, La Ferme du Buisson m'a invitée à tenter un « échantillon », lors d'un week-end à la Ferme. Quelques auteurs ont accepté d'écrire un texte dans l'urgence. Il y avait sept voitures. Cette expérience m'a enseigné que les voitures ne devaient pas être scénographiées, que les textes inventaient eux-mêmes l'espace ; que la ligne, comme un chemin vers l'avenir que l'on s'est tracé, était incontournable ; que le spectacle, qui réclamait la perte, n'était pas urbain mais d'ailleurs. Dès lors, il ne pouvait plus être question de théâtre de rue, mais de théâtre de route.

Puis Françoise Villaume et Daniel Girard, du Centre national des Écritures du spectacle, m'ont offert une résidence d'écriture en décembre 2000. Quinze des auteurs sont venus en résidence à la Chartreuse de Villeneuve-lez-Avignon.

Il y a eu les répétitions à la Grande Halle de la Villette, qui m'ont montré que deux lignes parallèles ne « fonctionnaient » pas : il n'y a pas deux lignes de vie ! Et puis les voitures s'obstinaient et perdaient en solitude, les spectateurs étaient cantonnés dans une circulation centrale entre les voitures. Et puis *Embouteillage* a suivi sa route. Une belle route.

À Alès, il y avait cinq voitures et huit comédiens en embouteillage pendant une heure dans un quartier de la ville, puis le spectacle se déplaçait et créait ailleurs une perturbation du trafic avec d'autres textes, puis l'expérience se répétait encore une fois. Certes, il n'était pas question de temps, d'immobilité définitive, de perte... mais ce « petit embouteillage » offrait la possibilité d'emporter dans la rue, auprès de spectateurs étonnés, une écriture théâtrale contemporaine.

Au Festival d'Avignon, onze voitures et dix-sept comédiens occupaient une cour d'école. Le spectacle durait deux heures. Il avait fallu inventer dans cet espace, décalé du propos, une raison d'être là. Sur le mur, devant lequel s'arrêtaient les voitures, était collé un poster immense, de ceux que l'on trouve chez les dentistes pour nous faire oublier que l'on est là. Les voitures butaient contre cet ailleurs inaccessible.

Au Festival d'Aurillac, nous étions stationnés sur une route pastorale. Perdus au milieu des champs verts, sur une route noire avec pour horizon les monts d'Auvergne. Nous avons vécu la première fois le spectacle la nuit ; le passage du chien au loup aide à la perte de la notion du temps. À Aurillac, j'ai trouvé un lieu idéal pour *Embouteillage* : le monde en marche était arrêté en pleine nature.

C'est là que j'ai rencontré Christophe Raynaud de Lage. Il est venu le premier soir, puis tous les soirs. On ne pouvait pas dire qu'il était invisible avec ses objectifs longs comme des bras ! Mais son regard attentif et généreux sur les spectateurs autant que sur les acteurs rendait sa présence discrète. Ses images furent la preuve de cette générosité du regard. Je compris aussi qu'elles seraient le seul moyen de rendre durable l'éphémère. Elles étaient une interprétation qui ne m'appartenait pas. Christophe me montrait sa vision du spectacle, il me le faisait comprendre autrement, l'utilisation du noir et blanc m'a fourni des éléments sur le passage du temps. Il était aussi un auteur du spectacle. Maintenant il est toujours là. Présent à toutes les représentations, comme (on est tellement nombreux qu'on passe notre temps à se compter de peur d'en laisser un sur le bord de l'autoroute !) parmi les comédiens, tendant son objectif vers les réactions de spectateurs, impossible de m'en passer !

Il y a eu les deux résidences : à Chalon-sur-Saône et à Sotteville-lès-Rouen. Elles m'ont permis d'organiser les temps d'errance des spectateurs et des comédiens, les temps d'attente. Il a fallu répartir les nouveaux textes qui se jouent à l'extérieur des véhicules, ceux qu'on appelle *les textes*

mobiles, que l'on joue en proximité avec les spectateurs. Travailler pour que les comédiens épousent l'errance des spectateurs, pour mieux la rompre. Il me fallait ces temps de création pour doser l'attente, l'errance, l'ennui aussi. Trouver la juste mesure pour qu'attente-errance-ennui soient présents mais joués, que tout ne tienne que par un fil, parfaitement tendu. Envisager le spectacle dans sa durée, de trois heures trente à quatre heures. Il me fallait ces temps de création pour comprendre poétiquement le spectacle et le réaliser dans ce sens.

Puis ce fut la première, à Fécamp, sur la falaise, avec vingt-neuf voitures, suivie à Marne-la-Vallée d'un chemin encaissé, barré par une voie rapide. À Cavaillon, ce fut une route sous des trombes d'eau (*Embouteillage* réclame l'urgence de la situation et du lieu !), à Sotteville et Chalon des routes en bordure de voies ferrées, à Grenoble : la Bastille qui surplombe la ville, dans la Grande Halle de la Villette où la file de voitures traversait toute la grande Halle pour finir, 35 voitures, 50 comédiens, c'était un joli embouteillage !



LE FESTIN

Anne-Laure LIÉGEOIS

Direction artistique

+ 33 (0)6 84 80 45 06

Mathilde PRIOLET

Direction adjointe

+33 (0) 6 70 78 05 98

m.priolet@lefestin.org

Anne de AMEZAGA

Co-voitureuse pour Embouteillages du siècle

+33(0)6 81 24 08 34

anne.de-amezaga@wanadoo.fr



www.lefestin.org